



Borne située à l'emplacement des exécutions dans la Vallée aux Loups.

C'est dans ce chemin qu'eurent lieu de 1940 jusqu'à la fin d'avril 1942 les exécutions décidées par les troupes d'occupation, exécutions certainement très nombreuses : l'arbre où l'on appuyait les condamnés, criblé de balles, finit par s'abattre et l'on dut faire choix d'un 2<sup>e</sup> arbre. L'identité de la plupart des victimes n'est pas connue ; le plus souvent ce furent probablement des adversaires du régime naziste, incorporés de force dans l'armée allemande et suspects de résistance plus ou moins clandestine à ce régime. Il y eut quelques français : en particulier le 17 août 1941, c'est là que furent exécutés les 3 derniers otages de l'Affaire de la Section Spéciale. Pensant stimuler l'ardeur des jeunes gens enrôlés dans les F.T.P. le Colonel FABIEN avait abattu dans la station du métropolitain Barbès-Rochechouart un officier de la Marine allemande. Les autorités occupantes en représailles exigèrent du Gouvernement de Vichy l'exécution capitale de 6 Français. En cédant

à leur exigence, notre gouvernement espérait limiter la vengeance allemande et créa une section spéciale de Tribunal de 5 magistrats ayant consigne de condamner à mort les 6 victimes qui lui seraient présentées, détenus déjà jugés et condamnés à des peines légères pour des vols sans importance ou pour une propagande politique non autorisée à cette époque. Deux magistrats commis d'office se récuserent ; ceux qui consentirent à siéger ne condamnèrent finalement que trois personnes qui furent guillotines à la prison de la Santé. La Gestapo choisit dans ses prisonniers français 3 autres victimes qui furent fusillés à la Vallée aux Loups au nombre desquelles se trouvaient Henri GAUTHEROT, et Simon TICHELMANN.

De grand matin, les condamnés étaient amenés par camionnettes assis sur les caisses où leurs corps seraient ensuite déposés. Un soldat était placé en sentinelle sur le bord du chemin à ses deux extrémités. Nos compatriotes et particulièrement ceux qui habitaient à Malabry entendaient la fusillade, bouleversés, et prirent l'habitude chaque fois de venir déposer des gerbes de fleurs sur le lieu d'exécution. Le D<sup>r</sup> LE SAVOUREUX, propriétaire de la VALLÉE AUX LOUPS et médecin de la clinique psychiatrique qu'il y avait installée, était membre du groupement « Ceux de la Résistance ». Il cachait dans sa maison sous des prétextes de santé des gens menacés par les autorités d'occupation et le régime vichyste. Il a ainsi donné asile à des Juifs, à des gauchistes, à des résistants, notamment le P<sup>r</sup> Robert DEBRÉ, pédiatre qui fut une de nos gloires médicales. Les protestations du D<sup>r</sup> LE SAVOUREUX à la Kommandantur de Sceaux ne donnèrent aucun résultat. Seules, les gerbes de fleurs déposées en hommage aux Morts décidèrent les forces d'occupation à laisser CHATENAY en paix.

CHATENAY résistant a eu ses propres héros ; aucun ne mourut ici. La première arrêtée dès l'hiver de 1940 fut Anne NOURY, Gynécologue du dispensaire de la Butte-Rouge. Installée à Paris dans la villa Pasteur, elle y avait abrité un agent secret anglais de ses amis, qui fut arrêté, torturé et livra le nom de son hôtesse. Arrêtée à son tour, elle passa ses premières semaines de détention à la prison de la Santé pendant cet hiver 1940-41 si froid, puis elle fut déportée à Buchenwald au printemps 1941 et y mourut du typhus.

Déjà d'autres Châtenaysiens menaient une activité résistante efficace. Mme GIROUD, secrètement affiliée à l'Organisation civile et Militaire (OCM) officiellement conseillère municipale nommée par Vichy et assistante sociale chargée de secourir les familles des prisonniers rendait de nombreux services. Son mari assumait les fonctions de Responsable de notre défense passive locale. Convoqué au commissariat de Police pour le Service du Travail Obligatoire (STO) il s'y rendit sans hésiter, se croyant à l'abri du fait de son rôle dans la défense passive. Expédié en Allemagne sans avoir pu passer chez lui, il fut tué sur la route du retour par un bombardement au moment de la Libération.

Pendant la drôle de guerre, la plupart des Français et particulièrement nos concitoyens communistes n'avaient pas compris la gravité de la situation. Tous disaient qu'ils ne savaient pas pourquoi on faisait la guerre. Dès que la Russie fut attaquée par l'Allemagne nazie, leur comportement changea totalement. A Châtenay, le groupe des Francs-Tireurs et partisans (FTPF) a

